

bibliographie est également très limitée, eu égard, une fois encore, au flot de publications suscité par ces questions ; les commentaires puisent l'essentiel de leur substance dans quelques titres seulement, principalement les travaux d'E. Ruschenbusch, évidemment, que les éditeurs prennent soin de confirmer et/ou de corriger, le *Commentary of the Aristotelian Athenaiion Politeia* de P.J. Rhodes, *Sólon: Ética e política* de D.F. Leão, *Early Greek Law* de M. Gagarin, *Democracy and the Rule of Law* de E.M. Harris, et les contributions rassemblées dans l'ouvrage intitulé *Solon of Athens* paru en 2006. En définitive, l'indéniable plus-value de cette nouvelle édition est de proposer une traduction des fragments « soloniens », les rendant ainsi peut-être accessibles à un plus large public. C'est également à un public de non-spécialistes que s'adressent, en priorité, les commentaires qui les accompagnent, suffisants pour remettre en perspective les fragments en question, mais qui ne laissent que très imparfaitement transparaître toute la complexité de ces matières et ne donnent pas la bibliographie spécialisée relative à chaque question. La présente édition ne rend donc pas totalement obsolète celle d'E. Ruschenbusch, à laquelle on devra encore recourir, notamment, pour les discussions détaillées relatives aux *axones* et *kyrbeis*, ainsi que pour l'apparat critique des fragments.

Christophe FLAMENT

Matthew W. WATERS, *Ctesias' Persica and its Near Eastern context*. Madison – London, University of Wisconsin Press, 2017. 1 vol., 159 p. (WISCONSIN STUDIES IN CLASSICS). Prix : 64,95 \$. ISBN 9780299310905.

Comme l'auteur l'indique dès sa préface, cet ouvrage est le fruit d'une longue recherche, réorientée quelque peu à la suite de publications liées aux *Persica* de Ctésias, l'édition-traduction-commentaire en français de D. Lenfant (Paris, 2004), les traductions et commentaires en anglais de G. Nichols (Londres, 2011), la traduction de L. Llewellyn-Jones et J. E. Robson (Londres – New York, 2010), et l'édition-traduction de J. P. Stronk (Düsseldorf, 2010). M. W. Waters, professeur "of Classics and Ancient History" à l'Université du Wisconsin-Eau claire, est l'auteur d'un ouvrage tiré de sa thèse de doctorat, *A Survey of Neo-Elamite History* (Helsinki, 2000) et récemment *Ancient Persia: A Concise History of the Achaemenid Empire, 550-330 BCE* (Cambridge, 2014), ainsi que de nombreuses recherches qui témoignent de son intérêt pour les relations, échanges et autres métissages entre la culture assyrienne et élamite et l'Empire perse au I^{er} millénaire av. J.-C., mais aussi entre le Proche-Orient et le monde grec puisqu'il a le bon goût de maîtriser les langues des deux champs. C'est dans cette thématique que s'inscrit le présent ouvrage qui, comme il l'indique dans son introduction (p. 15), cherche à remettre dans le contexte du Proche-Orient historique et littéraire, en particulier dans la tradition assyrienne et babylonienne, longue de deux millénaires, parfois transmise oralement, donc revue et corrigée au fil du temps, ces « histoires mensongères et bizarres » (Plutarque, T11d, *μύθων ἀπιθάνων καὶ παραφύρων*) qu'a transmises Ctésias. Il procède par études de cas qui mettent en relief cette tradition orientale dans les *Persica*, et qui empêchent de ne voir que des affabulations dans ses écrits. Ces études de cas sont clairement identifiées : le cas des eunuques (chap. 1, p. 20-44), de la reine Sémiramis (chap. 2, p. 45-59), le récit des origines de Cyrus et de son arrivée au pouvoir, qui diverge de celui

d'Hérodote et même de la version officielle, celle de Cyrus lui-même dans les inscriptions (chap. 3, p. 60-77), et divers motifs qui touchent à l'idéologie royale achéménide (chap. 4, p. 78-100). Waters prend pour acquise la présence effective de Ctésias à la cour royale pendant 17 ans et lui accorde un contact certain avec des sources locales, même s'il était incapable de les lire directement. Les histoires, même modifiées par l'oralité, même magnifiées et embellies par les reprises successives et ce qu'il a pu entendre à la cour, par exemple de la reine Parysatis, nourrissent ses histoires et apportent une couleur orientale à son désir de néanmoins rester un historien grec, qui écrit pour les Grecs, dans la lignée d'Hérodote que, fidèle à la tradition, il se plaît à critiquer. Le chapitre 1 montre comment les personnages d'eunuques dans les *Persica*, sans être sortis de l'imagination de Ctésias, jouent néanmoins un rôle essentiellement littéraire de personnages de « l'entre-deux » (entre le Roi et ses femmes, le Roi et sa Cour, le Roi et ses ennemis, la vie et la mort), et que des modèles inspirants ont pu lui être fournis dans les traditions assyrienne et babylonienne. L'archétype de l'eunuque félon, par exemple, même si ce terme d'eunuque recouvre sans doute des statuts différents dans la hiérarchie des serviteurs royaux, est déjà présent dans les sources orientales. Le survol – d'aucuns parleraient de catalogue – des différents eunuques présents dans les *Persica* confirme leur rôle très littérairement codé, leur constant pouvoir d'influence avec des va-et-vient fréquents entre loyauté et trahison, et leur rôle dans les rites funéraires, faisant d'eux des personnages constamment entre deux mondes, ce que Waters appelle leur « in-between status ». Le personnage composite de Sémiramis (chap. 2) est également un thème littéraire très riche et sa figure doit beaucoup à Sargon d'Akkad (mêmes péripéties entourant leur naissance et leur éducation), qui régna à peu près 2000 ans avant Ctésias, paradigme du roi guerrier qui inspira ses successeurs, avec également des attributs d'Ishtar, la déesse de l'amour et de la guerre qui imprégnait grandement l'idéologie royale. Cette incarnation de qualités opposées en une seule reine trahit l'intérêt de Ctésias pour les oppositions de genres et les inversions sexuelles, qu'incarnent aussi Ninyas, Sardanapale, Parsondès, Zarinaia et même les reines perses comme Amytis, Amestris et Parysatis. Et ce choc des contraires convenait parfaitement au goût grec et à leur peur de l'hybris qu'ils connaissent si bien et dont la reine guerrière et ses successeur(e)s font souvent preuve. À chaque fois Matt Waters tient compte des sources orientales probables de Ctésias, mais aussi de ses prédécesseurs en Grèce (Hérodote essentiellement) et bien sûr de ceux qui l'ont transmis (Diodore, Nicolas de Damas, Photius...), afin de mettre au mieux en valeur son apport personnel et les choix qu'il fait pour plaire à ses lecteurs. Cyrus, sa naissance et son éducation (chap. 3) permettent aussi à Waters de montrer l'originalité de Ctésias, qui s'écarte de la tradition grecque, celle d'Hérodote en particulier. Il préfère lui donner une humble origine et promeut lentement Cyrus qui s'élève dans la hiérarchie échelon après échelon, grâce à son travail et son intelligence, grâce à ses conquêtes personnelles. Waters recherche dans les documents orientaux, Cylindre de Nabonide (à Sippar), Chronique de Nabonide, des éléments qui ont pu nourrir la version de Ctésias. Et le même exercice dans le chapitre 4 amène les mêmes conclusions, convaincantes au demeurant. Ctésias adapte pour un public grec acquis d'avance des légendes du Proche-Orient, confortant ses lecteurs dans leurs stéréotypes, accentuant une claire dichotomie Grecs/Barbares, avec des rois efféminés comme Ninyas qui ne peut qu'encourager les Grecs dans leurs préjugés à l'égard des

rois achéménides, complétant le tableau brossé par le nombre des eunuques et des concubines gravitant dans le Palais. Ishtar (ou Anahita) pouvait bien évidemment fasciner les Grecs, avec ses spécificités très masculines mais aussi hyperféminines. L'histoire des Médes que Ctésias rapporte est encore en opposition totale avec la vulgate grecque, et Waters analyse son récit de la chute de l'empire assyrien, les oppositions Arbakès/Sardanapale, Parsondès/Nanaros, à la lumière des thèmes d'inversion sexuelle et d'opposition entre masculinité et féminité. Un personnage comme Parsondès peut incarner, avec son caractère à la fois guerrier et sa féminisation outrancière, un antécédent de ce que les Perses deviendront aux yeux des lecteurs grecs. La reine guerrière scythe Zarinaia et son histoire d'amour malheureux avec Stryangaïos, les aventures du héros Mégabyze, autant de péripéties analysées par Waters pour montrer le lien qui les rattache aux traditions proche-orientales et aux modèles héroïques locaux, avec toujours manipulation des données et intrusion de ses thèmes favoris stéréotypés, inversion sexuelle, féminisation à outrance, position « entre-deux » des personnages, qui permettent de toucher les lecteurs grecs fascinés par cette altérité. Même s'il est difficile de savoir ce qu'on doit à Photius (ou autre transmetteur) et ce qu'on doit à Ctésias, il semble clair que l'objectif de Ctésias n'était en rien un compte rendu objectif de l'histoire, mais une œuvre littéraire consciemment organisée, une œuvre hybride qui assure le lien entre Orient et Grèce, qui fait de son auteur un « innovator in the genre of romance writing ». Les arguments sont convaincants, l'ouvrage se lit facilement, il est écrit avec ardeur et enthousiasme, ce qui n'est pas si fréquent. Peut-être se laisse-t-il un peu trop aller à la narration événementielle, mais la répétition des mêmes thèmes a une vertu pédagogique, celle de montrer au lecteur la cohérence de l'écriture de Ctésias. Matthew W. Waters a les connaissances philologiques et littéraires qui équilibrent et complètent agréablement la vision hellénique de l'histoire, et ceci ne vient en rien contredire les études précédentes mais les renforce. Ainsi par exemple de mon article sur « Ctésias et les femmes » paru dans les *Dialogues d'Histoire Ancienne* (19 [1993], p. 253-271) ou « Ctésias romancier » (*AC* 64 [1995], p. 57-73), à qui il manquait cette très enrichissante intrusion dans les sources proche-orientales.

Janick AUBERGER

Emanuele DETTORI, *I Diktyoukoi di Eschilo: testo e commento. Contributo a lingua e stile del dramma satiresco*. Rome, Quasar, 2016. 1 vol., 240 p. (QUADERNI DEI SEMINARI ROMANI DI CULTURA GRECA, 20). Prix : 31 €. ISBN 9788871406947.

Le drame satyrique d'Eschyle intitulé les *Diktyoukoi*, qui n'est guère connu qu'au travers des deux fragments papyrologiques *PSI* 1209 fr. a et *P.Oxy.* 2161 (= fr. 46a et 47a Radt) qui donnent les vers 765-832 de la pièce, n'a guère été étudié de près depuis plusieurs décennies et, dans le regain d'intérêt que connaît le drame satyrique ces dernières années, ce travail arrive à point nommé. Après quelques considérations initiales qui servent d'introduction (p. 1-9) où l'auteur présente l'objet de son étude et les résultats synthétiques de son travail, il propose, dans une première longue partie, le texte grec de ces deux fragments (p. 11-16), étudié semble-t-il à partir de photographies des documents originaux, auquel il apporte diverses conjectures, dont on peut notamment signaler celle du vers 772. Le texte grec est suivi d'une traduction qui